

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE

GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

AXE 5 : Culture, langue et conflit

LANGUES ET PERCEPTIONS DU MONDE: PEUT-ON SURVIVRE À LA VIOLENCE DE LA  
GLOBALISATION ?

COULIBALY Laka Dieudonné

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département d'Allemand

[lakacoul@gmail.com](mailto:lakacoul@gmail.com)

**Abstract**

The rapid evolution of the world obliges many people to take into account globalisation in their life mode. The aim of this article is to try to answer to the following question: how not to lose sovereignty in a world where everyone should go to the other one? After an analysis based on structuralism and linguistic relativity, we come to the conclusion that any people that aspires to globalisation and wants to keep his own sovereignty should go to globalisation tied to his own culture.

**Keywords** : Language, Culture, Globalisation, Signifier/Signified, World Perception

**Résumé**

L'évolution du monde à une vitesse vertigineuse fait de la globalisation un passage obligé pour de nombreux peuples. La question à laquelle une tentative de réponse est apportée dans le présent article est celle de savoir comment garder sa souveraineté dans un monde où il faut aller vers l'autre. A la suite d'une analyse menée sur la base du structuralisme et du relativisme linguistique nous parvenons à la conclusion que tout peuple qui veut aller à la globalisation tout en restant souverain doit le faire, ancré dans sa propre culture.

**Mots-clés** : Langue, Culture, Globalisation, Signifiant/Signifié, Perception du Monde

**Zusammenfassung**

Wegen der schnellen Evolution der Welt ist die Globalisierung für viele Völker einen unvermeidlichen Gehweg geworden. So versucht der vorliegende Artikel auf folgende Frage zu antworten und zwar: Wie kann man in einer Welt, wo jeder zum anderen gehen soll souverän bleiben? Eine auf dem Strukturalismus und dem linguistischen Relativität-Prinzip beruhende Analyse führt zum Schluss, dass jedes Volk, das in der Globalisierung mitmachen mochte und dabei souverän bleiben, sollte auch in seiner eigenen Kultur tief verankert sein.

**Schlüsselwörter** : Sprache, Kultur, Globalisierung, Signifikant/Signifikat, Weltanschauung

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

## **Introduction**

Les grandes lignes de l'histoire reconnue par les conventions comme celle du monde sont essentiellement tracées par des événements marquants de l'histoire du monde occidental. Dans tous les ouvrages d'histoire les temps passés qui retracent le passé de l'humanité font état de la préhistoire, de l'antiquité, du moyen-âge, de l'époque contemporaine. Les références de ces époques sont à l'exception peut-être de l'origine de l'humanité, toutes d'origines autres que l'Afrique. Même l'invention de l'écriture qui semblait être indéniable à l'Égypte peut, à ce jour, sur la base des écrits de S. Cahen (2022, p. 28) être attribuée à la Mésopotamie. Ainsi, de la découverte de l'écriture à la crise mondiale de la COVID en passant par la chute de l'empire romain, la découverte de l'Amérique et la révolution française ou même les deux guerres mondiales et la chute du mur de Berlin, l'Histoire semble n'avoir été tracée que par l'Europe, l'Asie et l'Amérique. On pourrait donc à juste titre parler d'une hégémonie de ces trois continents sur l'histoire du monde et par ricochet de l'hégémonie de leurs cultures sur les autres cultures du monde. Leur contribution dans l'histoire se fait par des tentatives soit d'un individu soit d'un groupe de personnes d'asseoir sa suprématie, de dominer ou de résister à la domination. Cela se manifeste par les nombreuses guerres et luttes de positionnement qui jonchent cette histoire. Même si l'histoire du continent africain n'est pas souvent retracée dans l'histoire du monde, il faut noter qu'elle s'est déroulée parallèlement à celle des autres continents avant de finalement s'entremêler à la leur tout en étant marquée par la même réalité qu'est la lutte de positionnement. En Afrique subsaharienne on peut noter, dans les grandes lignes, l'époque des empires de la traite négrière, de la colonisation et de la décolonisation. Il s'agit là encore de l'expression de la grandeur, de la suprématie et de la lutte pour s'affirmer et s'émanciper. Dans ce contexte de domination et d'assujettissement peut-on espérer être dans un monde de globalisation tout en gardant sa souveraineté ? En d'autres termes la lutte, dans un monde pluriculturel, pour l'hégémonie d'une culture n'implique-t-elle pas une déclaration de guerre aux autres cultures ?

Le présent article a pour objectif de répondre à ce questionnement en s'appuyant sur des analyses linguistiques. Pour ce faire, il sera présenté dans un premier temps la perception de Saussure du signe linguistique. Dans un deuxième temps, il sera question de définir les notions clés fort du courant du structuralisme et l'on pourra dans un troisième point suivre les réflexions de l'auteur ainsi que les résultats auxquels elles mènent.

### **1. Du signe linguistique selon Saussure**

Comme toutes les sciences, la linguistique dispose d'une histoire qui constitue sa base. Et comme toutes les histoires du monde, celles de la linguistique peut connaître des versions différentes en fonction du narrateur ou du chercheur. G. Mounin (1968, p. 23) ne dit pas autre chose quand il affirme : « Selon le point de vue où on se place, la linguistique est née vers le Ve siècle avant notre ère, ou en 1816 avec Bopp, ou en 1916 avec Saussure, ou en 1926 avec Troubetsky ou en 1956 avec Chomsky ». En effet ces noms ont tous contribué dans une certaine mesure à l'évolution de la linguistique pour en faire la science qu'elle est à ce jour. Les lignes à venir nous permettront de connaître les raisons pour lesquelles il est attribué à Saussure la paternité de la linguistique moderne.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

### **1.1. Structuralisme de Saussure**

Si on attribue à Saussure le rôle de père de la linguistique moderne, c'est bien en raison de sa contribution à la redéfinition de l'objet de la linguistique. Avant Saussure, la linguistique s'intéressait essentiellement à l'origine de la parole et se résumait parfois même à l'histoire des langues et à l'étymologie. C'est avec les travaux de Saussure que l'on réorientera l'analyse linguistique. En effet l'objet de la linguistique devient la langue en elle-même et pour elle-même. Il ne va plus être question de tenter de trouver les étapes d'évolution de la langue mais plutôt d'en comprendre le fonctionnement interne. C'est donc à lui que l'on doit la linguistique descriptive qui s'avère être le fondement de nombreux autres courants linguistiques contemporains. C'est également à lui que nous devons le rôle prépondérant de la notion de système en linguistique.

A contrario de la vision naturaliste qui jusqu'alors concevait la langue comme un organisme qui naît, vieillit et meurt, Saussure opte pour la langue en tant que système fait d'unités prenant diverses formes à l'intérieur dudit système. Aussi Saussure donne la primauté de l'analyse linguistique à l'approche synchronique au détriment de la diachronie. En effet s'il faut s'intéresser au fonctionnement interne de la langue pour la décrire, savoir d'où elle part semble de moindre importance en comparaison à comment le locuteur parle au moment où il parle. Il faudra donc s'intéresser aux unités constitutives du système qu'est la langue. Ces unités qui pour Saussure sont des signes seront placées de bout en bout pour former non la phrase mais plutôt « la chaîne parlée ». Saussure parle bien de « signe » en lieu et place de « mot » et explique ce qu'il entend par « caractère arbitraire du signe linguistique ». En effet le signe linguistique est un son ou une association de sons du système qu'est la langue qui renvoie à une image, à un concept connu de tout imaginaire humain. Pour différents systèmes l'association de sons peut certes être différente, mais le concept étant commun à tout imaginaire humain sera le même. Ainsi, que l'on dise : [vwatyr] en français, [wotro] en guéré, [loto] en baoulé ou encore [gɔ] en Yacouba, les sons émis sont certes différents mais l'image à laquelle renvoient tous ces sons est la même, en l'occurrence un moyen de déplacement en métal, équipé de quatre roues et d'un moteur qui en assure la force motrice.

Le signe linguistique sera donc pour Saussure à considérer comme une médaille dont les deux faces indissociables sont le signifiant (le son ou l'association de sons) et le signifié (le concept, l'image). Saussure explique également que le lien entre l'image acoustique et la représentation mentale est dans la majorité des cas, arbitraire. Rien ne fonde l'association des sons « [gɔ] » à l'engin à quatre roues si ce n'est la volonté arbitraire des locuteurs de cette langue. C'est ce qui fait dire à Saussure que la langue est un produit social, une convention. Le système linguistique est donc en réalité fait de signes qui ne valent chacun que par le rapport de dissemblance ou de similitude qu'ils entretiennent l'un avec l'autre. De même la valeur sémantique de la chaîne parlée ne se fonde que sur les rapports qu'entretiennent ses unités constitutives entre elles, de leurs emplacements l'un par rapport à l'autre.

La réflexion que nous proposons de faire ne s'appuie pas que sur la thèse de Saussure. En effet, outre le structuralisme de Saussure nous avons convoqué le relativisme linguistique de Sapir et Whorf. Nous nous proposons donc de présenter cette théorie dans le point suivant.

### **1.2. Le relativisme linguistique ou la théorie de Sapir et Whorf**

La théorie du relativisme linguistique est une théorie portant sur l'impact de la langue du locuteur sur sa psychologie et sa conscience du monde. Elle a été rendue célèbre par les travaux des chercheurs

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

américains Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf. Cependant, ces deux chercheurs ne sont pas les fondateurs de cette théorie même s'ils l'ont présentée sous un angle tout autre que celui des réflexions originelles. En effet, comme on peut le voir chez O'Neill, la théorie de la relativité trouve ses bases déjà dans les réflexions d'Aristote. Le chercheur de l'université d'Oklahoma affirme :

Early in the history of western thought, Aristotle (384-322 BCE) observed that political rhetoric has enormous power to influence the thinking of masses, with an impact that can be demonstrated in subsequent social action, such as the success or failure of orator in swaying an audience or in implementing an agenda. For Aristotle, it was the poetry of everyday language, as exemplified by slogans (or modern-day sound bites) that held a key to its ability linger in mind, often appealing to emotion in a way that overpowers reason.<sup>1</sup>

En d'autres termes, le discours que l'on tient en présence d'une personne a une forte influence sur la réflexion de ce dernier. En mentionnant Giambattista Vico, O'Neill explique comment il abonde dans le même sens qu'Aristote bien que les deux penseurs aient vécu à des périodes différentes. En effet, tout comme Aristote le penseur italien dévoue à la poésie et au style de langage un rôle prépondérant dans le développement cognitif.

La notion de « relativité » entrouvrant une porte sur la diversité de points de vue va trouver un écho favorable dans les esprits révolutionnaires des auteurs allemands du romantique. En effet la vision traditionnelle s'était posée pendant de longues décennies en défenseur du point de vue en faveur des caractères universels communs régulant le monde entier. Des philosophes allemands au nombre desquels Wilhelm Von Humboldt ou encore Franz Boas ont également montré leur intérêt à la thématique du langage, de la langue et de la pensée humaine. Pouvant être abordée sous divers angles (philosophique, linguistique, anthropologique, neurologique etc.) la question de la relativité linguistique telle que traitée par B. Whorf trouve sa controverse dans les travaux de D. Zimmer tel que présentés par J. Stiller (2013). En effet, la conception de Whorf pourrait être résumée en ces termes : La langue que nous parlons circonscrit, modèle et forme notre pensée, notre perception du monde. Zimmer se refuse à une telle pensée qui pour lui conçoit le locuteur d'une langue comme étant prisonnier, voire esclave de cette langue. Selon lui, une telle conception entraverait toute compréhension, toute interaction linguistique entre locuteurs de différentes langues. Il subdivise la théorie de Whorf en deux doctrines : le relativisme linguistique et le déterminisme linguistique. La thèse du relativisme linguistique qui défend l'influence de la langue du locuteur sur sa réflexion, sur sa façon de percevoir le monde fait plus l'unanimité que celle du déterminisme linguistique. En effet que ce soit le langage, la parole ou la langue de nombreuses preuves de leur aptitude à agir aussi bien sur l'interlocuteur que sur le locuteur ont été apportées depuis Aristote et même bien avant. La force des slogans publicitaires, des discours politiques, du quatrième pouvoir et autres formes de paroles ne sont plus à démontrer. Pour ce qui est de l'influence de la langue sur la perception du monde des expériences menées sur des peuples, par exemple les pirahãs en

---

<sup>1</sup>Tôt dans l'histoire de la pensée occidentale, Aristote (384-322 av. JC) a observé que la rhétorique politique a un énorme pouvoir d'influence sur la réflexion des masses, avec un impact qui peut être démontré à travers les actions qui arrivent par la suite, telles que le succès ou l'échec de l'orateur à l'acquisition de son audience à sa cause ou dans la mise en œuvre d'un agenda. Pour Aristote c'était la poésie du langage quotidien, tel qu'illustrée par les slogans (ou...) qui détenait la clé de son aptitude à trainer dans l'esprit, faisant appel souvent à l'émotion d'une manière qui surplante la raison (notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

Amazonie et les *kuukthaavores* en Australie, ont permis d'arriver à des conclusions positives. En effet il a été observé que les *pirahãs* ne disposent pas de nombres dans leur langue. A la place ils emploient des notions vagues telles que « peu », « moins », « beaucoup », « suffisant » etc. Lors d'une expérience, il a été présenté, dans une première phase, une série d'objets à des sujets *Pirahã* puis il leur a été demandé de ranger le même nombre d'autres objets dans une deuxième phase de l'expérience. L'observation faite a été que les personnes prenant part à l'expérience ont eu du mal à disposer exactement le même nombre d'objet. Il en a été déduit que leur langue a eu un impact sur leur cognition relativement à la conception de la quantité. Cela pourrait aussi expliquer pourquoi les *Pirahãs* présentent de grandes difficultés à compter dans d'autres langues et aussi d'importantes lacunes dans les calculs mentaux. Toujours dans le souci de démontrer la théorie de Whorf il a été observé en s'intéressant à la langue *Kuukthaayore* qu'elle ne disposait pas de notions équivalentes à celle de « gauche » et « droite ». En effet les locuteurs de cette langue s'orientent toujours selon les points cardinaux. Ainsi un objet ne sera pas placé à gauche ou à droite d'un autre mais plutôt à l'Est ou à l'Ouest par rapport à l'autre. Cette perception des choses confère aux *Kuukthaayore* un excellent sens de l'orientation. Ils auront donc l'avantage de pouvoir s'orienter avec plus d'aisance dans une forêt, par exemple, sans carte ni boussole. Le relativisme linguistique, fort donc de toutes ses expériences et bien d'autres, trouve l'assentiment de Dieter E. Zimmer. Il affirme à son sujet : « So offensichtlich ist etwas an der schwachen Version, dass sie nicht weiter interessiert hat. Gewiss wird das Denken *irgendwie* von der Sprache beeinflusst. Das sagt einem nicht nur die Intuition, dafür gibt es Belege »<sup>2</sup>. (J. Stiller, 2013, p. 13)

Zimmer distingue le relativisme linguistique qu'il appelle « version faible » de la thèse de Whorf du déterminisme linguistique qui pour lui constitue la version forte de cette thèse. Si la version faible (le relativisme linguistique) relève pour lui du bon sens, le déterminisme linguistique n'en demeure pas moins discutable.

Le déterminisme linguistique postule que la langue que nous parlons détermine notre façon de penser. De ce point de vue, la langue ne ferait pas qu'impacter notre réflexion mais elle prescrirait à notre intellect une façon spécifique de penser en dehors de laquelle il serait impossible de réfléchir. L'analyse d'une telle théorie implique de délimiter et distinguer la langue de la pensée de sorte à pouvoir observer les actions de chacune d'entre elles pour ensuite arriver à leur interaction. Zimmer dans ses réflexions nous présente comment cette tentative a été faite par la science sur la base de couleurs. Les couleurs sont, selon Zimmer, « ...die Interpretationen verschiedener Wellenlängen des Lichts durch unseren Wahrnehmungsapparat »<sup>3</sup>. En effet, le spectre d'onde perceptible à l'œil, pour ne pas dire à l'esprit humain, se situe entre les 400 et 800 nanomètres environ, ces deux mesures étant les longueurs d'onde respectivement des couleurs « violet » et « rouge ». Toutes les couleurs comprises entre ces deux mesures étant aussi bien perceptibles par l'esprit humain que nommées dans les langues, la problématique était de savoir si le fait que le spectre visible soit subdivisé linguistiquement poussait les locuteurs d'une langue à percevoir les couleurs différemment ou si cela les amenait à avoir une autre perception mentale des couleurs.

---

<sup>2</sup>Il y a quelque chose de tellement évident dans la version faible, qu'elle n'a pas continué d'intéresser. Il est certain que la pensée est influencée d'une façon ou d'une autre par la langue. Cela on ne le tient pas que de l'intuition, il existe des preuves qui l'étayent (notre traduction).

<sup>3</sup> Les interprétations que fait notre appareil de perception des différentes longueurs d'onde de la lumière (notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

Les expériences de Brent Berlin et Paul Kay ayant montré que le centre de perception des couleurs est le diencéphale et que les cellules de cette partie du cerveau distinguent selon le nombre de nanomètres une couleur spécifique, on peut tirer la conclusion que les dénominations des couleurs dans les langues

se font sur la base d'abord de la perception des couleurs et non par le système arbitraire de la langue. En outre les deux chercheurs ayant mené une recherche sur pas moins de 98 langues ont démontré que même quand les langues ne disposent pas du même nombre de couleurs, l'ordre des couleurs ne change pas. Les langues ayant deux couleurs ont toujours le blanc (lumière) et le noir (absence de lumière). Pour les langues disposant d'un lexique contenant trois couleurs, on notera l'ajout du rouge, ensuite viennent le vert, le jaune le bleu etc. Le fait que des locuteurs de langues différentes pour un même nombre de couleur distinguent les mêmes couleurs finit de nous persuader que la source de détermination des couleurs n'est pas linguistique mais plutôt mentale. Ainsi on peut convenir avec Zimmer que la thèse de déterminisme linguistique défendue par Whorf n'est pas à soutenir.

## **2. De la définition des notions**

L'une des notions fondamentales ayant participé à la formulation de la problématique de la présente réflexion n'est autre que la globalisation. De notre point de vue il relève de l'implicite et de l'explicite de cette notion bon nombre de notions subséquentes toutes aussi essentielles à la compréhension de notre développement d'idées. Cet état de fait justifie les points à venir, dédiés à la définition des notions clés.

### **2.1. Globalisation, mondialisation et interculturalité**

Dans la quête d'une définition homologuée de la notion de « globalisation » deux éléments, en apparence, triviaux émergent. Le premier c'est l'apparition dans beaucoup de nos lectures de la notion de « mondialisation » parallèlement à celle de « globalisation ». Le deuxième est l'absence du mot « globalisation » dans l'édition de 2008 du dictionnaire universelle Hachette. A la lecture de l'article de C. Ghorra-Gobin intitulé « Mondialisation et globalisation » nous sommes arrivé à ce qui pourrait tenir lieu d'explication de ce que « globalisation » et « mondialisation » semblent indissociables. En effet à l'ouverture de son article C. Ghorra-Gobin (2017) affirme : « Les anglophones n'ont qu'un mot, « globalization », pour désigner ce que nous appelons « mondialisation » ou « globalisation ». La mondialisation fait référence à l'avènement du Monde comme espace, comme société et comme échelle pertinente d'analyse dans de nombreux domaines ». A en croire cette assertion, « globalisation » serait, dans la langue française, un synonyme de « mondialisation », qui d'après le dictionnaire universel du français se définit comme étant « action de mondialiser ou de se mondialiser » ( B. Cerquinglini et al, 2008, p. 822). Le même dictionnaire donne de lire une définition économique de la mondialisation en ces termes : « transformation d'une économie internationale en une économie mondiale, caractérisée par une concurrence généralisée, où les nations sont intégrées dans un espace économique mondial, qui échappe en partie au contrôle des Etats » (B. Cerquinglini et al, 2008, p. 822). Les définitions du dictionnaire et celle de C. Ghorra-Gobin se rejoignent puisqu'en affirmant que ces échanges se font « dans de nombreux domaines » C. Ghorra-Gobin n'exclut pas le domaine économique que prend en compte la définition du dictionnaire universel. Ainsi ces définitions mettent toutes les deux en avant la communication inter-étatique et l'interaction entre les Etats du monde. Il n'est à ce niveau pas fait de différence entre « globalisation » et « mondialisation ». Ce point de vue est contraire à ce lui que défend E. Tassin (2012, p. 143) quand il affirme : « Si l'on entend que la globalisation désigne avant tout un processus économique tandis que la mondialisation renvoie à une double dimension culturelle et

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

politique, la question que soulève cet écart entre monde et globe est celle du rapport entre politique et économie ». L'opinion que défend Tassin est donc différente de celle de C. Ghorra-Gobin puisque contrairement à cette dernière, il fait une différence entre « mondialisation » et « globalisation ». Pour lui, bien qu'ayant toutes deux in fine pour objectif de faire du monde un village planétaire et de rapprocher ses populations de sorte à les faire communiquer, les deux notions possèdent des champs d'action divergents. Tassin soutient que la globalisation concerne les économies du monde contrairement à la mondialisation qui aborde plutôt les domaines culturel et politique. Notre point de vue est que tout modèle économique s'appuie sur une politique et sur une culture. Ces domaines sont donc intrinsèquement liés. En effet faut-il le rappeler les différentes parties politiques fondent leurs idéologies politiques sur des modèles économiques et les visions de grands penseurs en économie.

En outre des notions telles que « économie politique », « politique économique » sont d'autres preuves de la complémentarité, voire de l'interdépendance existant entre économie et politique. Le lien indéniable entre l'économie et la culture s'observe dans la mesure où tout choix de système économique se fera selon la vision du décideur, qui est forcément impactée par ses traits culturels. En 2016 Okayo Alphonsine Coulibaly a mené une étude sur la croissance des transferts de fonds en comparaison aux aides publiques au développement. Ses résultats présentés dans son article intitulé « Les motivations microéconomiques des transferts de fonds au Burkina Faso : la culture est-elle déterminante ? » donne d'observer que les raisons émises par les migrants burkinabés pour l'envoi de fonds dans la mère-patrie sont toutes de fondements culturels puisque la chercheuse affirme dans la conclusion de ses travaux : « ...l'objectif était de voir dans quelle mesure les traits culturels comme l'esprit communautaire, les obligations d'entraide, le conformisme, le sentiment d'appartenance, la solidarité, influencent les transferts de fonds à destination de leur pays. Les résultats indiquent que les transferts de fonds à destination du Burkina Faso sont déterminés par les traits culturels que nous avons considérés » (O. Coulibaly, 2016, p. 14). Cette conclusion d'Okayo Alphonsine Coulibaly finit de persuader de la forte influence de la culture sur l'économie.

Notre recours à la sémantique nous a donné d'observer une relation de synonymie entre « globalisation » et « mondialisation ». A la suite de ces définitions, nous nous intéressons à la relation d'hyperonymie ou plutôt d'hyponymie entre la globalisation et d'autres notions. Cette quête nous a mené au point suivant.

## **2.2. Interculturalité, Conflits interculturels et souveraineté**

Observer une relation d'hyperonymie entre la notion de « globalisation » et d'autres termes implique, pour nous, que ces termes entrent dans la définition, dans la conception et dans la mise en œuvre de la globalisation. En effet il semble, de notre point de vue, impossible de concevoir la globalisation sans colonisation, sans interculturalité, sans souveraineté et sans conflit.

Les premières heures de la globalisation peuvent être situées à différentes références historiques selon le chercheur. Ainsi C. Gorra-Gobin (2017) affirme : « Le cycle de la mondialisation que traversent les sociétés contemporaines n'est pas le premier de l'histoire. Certains chercheurs n'hésitent pas à s'aventurer dans l'Antiquité (et parfois au-delà) pour attester de circuits d'échanges terrestres et maritimes, comme par exemple la circulation des navires marchands phéniciens dans la Méditerranée. Mais d'une manière générale ils retiennent, à la suite de F. Braudel (1986), la traversée de l'Atlantique par les Européens comme la « première » mondialisation moderne » Cette remarque fonde notre assertion selon laquelle la notion de « colonisation » est un hyperonyme de « globalisation ». En effet la globalisation tout comme la colonisation implique la rencontre de deux mondes qui seront appelés à une

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

collaboration voire une cohabitation. Cette cohabitation peut voir le jour et prospérer sur des bases que nous qualifierons de saines. Ainsi les deux cultures pourraient se rencontrer et s'accorder un respect mutuel. Dans une telle configuration des choses il ne serait pas question d'une culture modèle qu'une autre se doit de rejoindre ou d'imiter. C'est cette option que propose l'interculturalité que Béchier Paul dans sa conférence du 3 avril 2015<sup>4</sup> définit comme étant « le déplacement de l'ethnocentrisme. » Il affirme « Keine Kultur, keine Religion oder Weltanschauung verfügt über einen ausschließlichen Anspruch auf den Begriff des Logos und der richtigen Weltsicht »<sup>5</sup> Partant de ce postulat, les cultures, tout comme les langues qui les portent sont égales et d'égale valeur. L'interculturalité n'est autre qu'une invitation à retrouver dans la culture étrangère des points de concordance et de correspondance avec sa propre culture et de se rapprocher de l'autre. Toutefois, l'histoire de l'humanité fonde la vision fort peu optimiste relative à la probabilité d'un monde reposant sur les bases de l'interculturalité. Etant donné que cette histoire semble mettre un point d'honneur à la vérification de la dialectique du conflit des consciences chez Hegel et Sartres, elle s'écrit encore aujourd'hui non selon la perspective de l'interculturalité mais plutôt selon celle de la colonisation à laquelle il a plu à de nombreux penseurs de donner la dénomination de néo-colonialisme. Ce nouveau conflit des consciences et des cultures pour un positionnement ou un repositionnement devra soit déboucher sur la souveraineté de la conscience esclave soit sur le maintien voire le renforcement de la conscience du maître.

### **3. Globalisation et conflits interculturels : l'Afrique et la violence de la globalisation**

Les précédentes réflexions ont permis de noter qu'une globalisation saine devrait s'appuyer sur les principes de l'interculturalité plutôt que sur ceux de la colonisation. Ainsi, les peuples devront rechercher les points communs dans leurs cultures comme point d'ancrage et aussi montrer de la tolérance pour ce qui est des points qu'ils n'ont pas en commun. Dans le cadre de la présente étude, nous nous sommes intéressés à certains points d'actualité qui pourraient être des points de divergences.

#### **3.1. Analyse de quelques notions**

Les langues du monde interagissent et peuvent être traduites l'une dans l'autre. Toutefois les réalités traduites ne sont pas forcément perçues de la même manière. Que le signifiant varie d'une langue à l'autre est un fait indiscutable. Toutefois il faut aussi noter que du fait des divergences sociales et culturelles la charge sémantique imputable à un signifié peut être différente. Cette observation peut se faire par exemple à l'analyse du mot « terrorisme » en fonction de la société.

Le terrorisme se définit dans le dictionnaire universel comme étant « l'usage systématique de la violence (attentats, destructions, prises d'otages, etc.) auquel recourent certaines organisations politiques pour favoriser leurs desseins ». Le même dictionnaire appelle « terrorisme d'État » tout « recours systématique à des mesures d'exception, à des actes violents, par un gouvernement agissant contre ses propres administrés et, *par ext.*, contre les populations d'un État ennemi » Ce sont ces définitions qui font qualifier certains d'acte terroriste l'intervention militaire de la République de France en Libye qui a conduit à la

---

<sup>4</sup> La conférence de Professeur N'guessan-Béchié Paul s'est tenue au campus 2 de l'Université Alassane Ouattara à l'endroit essentiellement des étudiants en Master 2 du département d'Allemand de ladite Université.

<sup>5</sup>Aucune culture, aucune religion ou perception du monde ne dispose du droit exclusif à la notion de la science (de la connaissance) et de la vraie vision du monde (notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

chute du guide libyen Mouammar Kadhafi en 2011. Pour désigner le même signifié, la République de France parle par exemple de « contribution française » ou « d'intervention des armées mandatées par l'ONU ». Il en est de même pour l'intervention des États-Unis en Irak aux fins de mettre un terme au pouvoir de Saddam Hussein. La mission bien que salvatrice aux yeux d'une partie du monde est restée au travers de la gorge d'une autre partie du globe qui la juge comme étant la pire espèce d'injustice et la manifestation d'une violence inouïe dans le but de faire régner son propre point de vue.

Considérons la question des droits des enfants et de l'interdiction de faire faire aux enfants certaines tâches au nombre desquelles les travaux champêtres. Il faut noter que la question a été traitée, dans certains cas, en ne prenant pas en compte de nombreux aspects certainement les plus importants de la culture des populations concernées. En effet si l'on veut bien convenir de remettre la question dans son contexte, on pourrait s'apercevoir qu'il s'agit, pour bon nombre des populations concernées, d'enfants dont les parents sont eux-mêmes travailleurs champêtres. Il semble donc logique que ces parents enseignent à leurs enfants l'activité génératrice de revenus pour leur famille. Ainsi, ce qui pourrait passer pour de la maltraitance dans une culture n'est rien d'autre qu'une éducation, une formation de la progéniture aux yeux des parents d'une autre culture.

Tout comme les exemples cités plus tôt dans cette partie la question du mariage pour tous pourrait aussi être analysée d'un point de vue culturel. En effet la définition de paramètres sociaux étant très marquée culturellement, il va de soi que la notion de famille varie fortement d'une culture à une autre. Déjà aux questions de savoir qui sont les membres de la famille, les rapports devant prévaloir entre les membres d'une famille, la taille de la famille etc., de grandes divergences entre en ligne de compte. De même la perception de « père » et « mère » diffère. Si dans certaines cultures il est admis que des personnes de même sexe puissent être père et mère, cela est inconcevable dans d'autres cultures. En outre certaines cultures accordent une importance capitale à la procréation de la mère alors que pour d'autres elle est de moindre valeur. Aussi une culture basée sur un système matrilineaire ou un patrilineaire ne saurait exister que s'il continue d'avoir dans sa société un père et une mère de sexes différents. En effet si dans sa constitution une telle société prévoit, par exemple, un rôle spécifique pour le premier-né de la reine ou du roi, il faudra nécessairement une personne de sexe opposé pour donner naissance à ce premier-né.

Il sort donc aisément de ces lignes que les questions sociales doivent être traitées en tenant compte de la sensibilité et des cultures de chacun des peuples amenés à vivre ensemble dans un monde de globalisation. Cela nous amène au point suivant de notre réflexion à savoir l'utilité de la promotion de nos cultures.

### **3.2. Comment faire face à la violence de la globalisation**

Comme souligné plus haut, la globalisation peut se montrer violente en ce sens qu'elle pourrait signifier la mort de certaines au profit d'autres. De notre point de vue, lutter contre cette violence implique nécessairement la survie de toutes les cultures. En d'autres termes, la solution face à la violence de la globalisation n'est autre que la promotion des langues et cultures de tout peuple de la globalisation qui aspire à la souveraineté. Aucune globalisation n'est possible sans la présence de plusieurs cultures. En effet, le regroupement de plusieurs peuples avec la tentative de les diriger au moyen d'une seule et unique culture serait une colonisation pure et simple. La globalisation par essence implique donc que diverses cultures s'entremêlent, se respectent et visent à faire face aux défis de l'humanité chacune dans sa

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

diversité. Cela suppose que chaque peuple ait sa propre perception du monde et une idée claire de l'orientation qu'il veut donner à son avenir.

Nos langues sont l'expression de nos cultures et nos cultures sont le socle de nos traditions et de notre perception du monde. C'est en cela que la survie de ces langues devrait être la condition sine qua non de la perpétuation de nos cultures. La première étape de cette action de perpétuation est, par conséquent, l'apprentissage de nos langues dans notre environnement immédiat. Il revient, donc, aux parents, les premiers en charge de l'éducation des enfants de communiquer avec eux dans la langue maternelle. C'est à travers ce procédé relativement simple qu'ils contribueront à la pérennisation de la langue et par ricochet à celle de la culture. L'état, à travers des projets tel que celui de l'insertion de l'apprentissage de nos langues maternelles dans le système éducatif national, ne peut qu'accompagner l'action amorcée par les parents. Une autre contribution non moins significative de l'Etat serait la diffusion au travers des canaux de communications étatiques, d'émission faisant la promotion de nos cultures et de nos langues. Le choix de l'interculturalité dans la rencontre des peuples invite chacun d'entre nous à être à même de représenter sa culture. Il sera question de pouvoir apporter sa contribution lors les échanges des peuples et de donner des réponses dans la recherche de solutions aux défis du millénaire.

Outre la promotion des cultures des peuples, la promotion des valeurs enseignées par l'interculturalité devrait être une motivation pour tous. Le respect et la considération de l'autre culture reconnue comme certes différente mais égale à sa propre culture devraient animer tous les peuples sans exception aucune. Les peuples concernés devraient comprendre qu'il leur faut être non seulement d'accord sur les points communs de leurs cultures mais aussi sur les points de divergences. S'il n'est nul doute que la diversité est une richesse, elle devrait être la quête de l'humanité dans son entièreté. Par conséquent les peuples devraient se réjouir des points de divergences culturelles qui sont le socle de cette richesse.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

### **Conclusion**

Le principe de la globalisation invite les peuples à vivre ensemble et à essayer de se rapprocher malgré leurs différences. Cependant le plus grand risque auquel l'on pourrait se trouver confronté dans la globalisation serait que certains peuples et leurs cultures se voient phagocyter par d'autres, conduisant ainsi à une colonisation. Ainsi il se posait la question de savoir s'il est possible de prendre part à la globalisation sans se faire coloniser. Au terme de notre réflexion il ressort que la prise part à la globalisation ne saurait déboucher sur la colonisation d'un quelconque peuple s'il la fait tout en s'appuyant sur sa propre culture. Comme il a été donné de voir dans nos réflexions, la langue qui porte la culture et en est le véhicule peut dans sa présentation des éléments constitutifs de notre société leur donner une valeur péjorative ou méliorative. C'est donc sous l'influence de cette présentation que les locuteurs de la langue percevront le monde. Les problématiques sociales sont toutes thématiques et exposées aux populations mondiales. Il appartient donc à chacun de se prononcer sur elles en les jugeant dans sa langue et donc sur la base de sa culture. Le monde actuel étant par essence globalisé, il est, à ce jour, inenvisageable, pour tout peuple désireux de se soustraire à la colonisation, de tourner le dos à la promotion de sa langue et de sa culture.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

**Références bibliographiques :**

COULIBALY Okayo Alphonsine, 2016, *Les motivations microéconomiques des transferts de fonds au Burkina Faso : la culture est-elle déterminante?*, Région et développement num. 43-2016.

CERQUINGLINI Bernard et al, 2008 *Dictionnaire Universel*, Vanves, HACHETTE-LIVRE / EDICEF,

GHORRA-GOBIN Cynthia, 2017, mondialisation et globalisation, géoconfluences, <http://géoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/mondialisation-globalisation> (30/0/2022)

MOUNIN Georges, 1968, *La linguistique*, Paris, Editions Seghers.

O'NEILL Sean, 2015, Sapir-Whorf Hypothesis, [https://books.google.ci/books?id=o\\_tgBgAAQBAJ&pg=RA1-PA1325&dq#v=onepage&q&f=false](https://books.google.ci/books?id=o_tgBgAAQBAJ&pg=RA1-PA1325&dq#v=onepage&q&f=false), (10/09/2022).

STILLER Joachim, *Dieter E. Zimmer: so kommt der Mensch zur Sprache*, livre électronique, [http://joachimstiller.de/download/philosophie\\_zimmer.pdf](http://joachimstiller.de/download/philosophie_zimmer.pdf), (20/09/2022).

TASSIN Etienne, Printemps 2012, *La mondialisation contre la globalisation : un point de vue cosmopolitique*, Paris, Sociologie et sociétés, Vol. XLIV, num. 1.